

Afrique de l'Ouest : des solutions intelligentes pour des défis complexes

5 juillet 2022 – 5 juillet 2022

L'agriculture intelligente face au climat est en train d'améliorer la vie de millions d'habitants d'Afrique de l'Ouest. Confrontés à une diminution de la sécurité alimentaire et de l'approvisionnement en eau, à des chaleurs extrêmes et à des précipitations imprévisibles, les petits agriculteurs tout comme les citadins se tournent à présent vers des systèmes agro-alimentaires intelligents qui peuvent les aider à s'adapter au changement climatique.

« Le changement climatique risque d'enclencher un cercle vicieux. Si nous ne nous adaptons pas à ce phénomène, nous risquons d'être pris dans un engrenage, » explique Yohann Zaba, responsable de projet auprès du programme UE AMCC + Afrique de l'Ouest, mis en œuvre par Expertise France, l'agence française pour les projets internationaux de coopération technique. « L'agriculture climato-intelligente consiste à accroître la productivité en optimisant l'utilisation des ressources disponibles, tout en tenant compte de la variabilité climatique. C'est en quelque sorte une réponse intelligente à un problème complexe. »



© EU GCCA+ Solar-powered well in Djellewar, Mauritania

Ce programme d'une durée de cinq ans, financé à hauteur de 12 millions d'euros est mis en œuvre dans les 15 pays de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), ainsi qu'au Tchad et en Mauritanie. Tout en aidant les gouvernements à mettre en œuvre leurs contributions déterminées au niveau national (CDN) en vertu de l'accord de Paris de 2015, il gère une série de projets d'agriculture intelligente qui aident les communautés vulnérables à s'adapter aux pires effets du changement climatique.

« Le problème de l'approche « pays par pays », c'est que l'impact se limitera toujours au niveau national, alors que le changement climatique est un problème systémique qui nécessite des réponses à l'échelle régionale et même mondiale, » poursuit Yohann. « Des acteurs majeurs, tels que la CEDEAO, peuvent réunir plusieurs pays pour concevoir et déployer une politique commune d'adaptation au climat. Pour pérenniser les résultats, un levier politique s'impose et c'est à ce niveau que la CEDEAO peut réellement se révéler utile. »

Quinze projets pilotes intelligents d'adaptation au climat sont actuellement mis en œuvre dans la région – pour un montant total de 3,5 millions d'euros – dans des domaines aussi divers que les applis mobiles et numériques ou les solutions low-tech fondées sur la nature. Ils se répartissent en trois grandes catégories : les technologies vertes d'irrigation, les projets climatiques et météorologiques et les meilleures pratiques d'agroforesterie.

« Certains défis sont communs à toute la région, d'autres spécifiques à un ou plusieurs pays, » explique Yohann. « Au Cap-Vert par exemple, les agriculteurs sont de plus en plus affectés par la rareté des précipitations et la multiplication de poches de sécheresse. En Gambie, c'est surtout la salinisation croissante des eaux souterraines à proximité des côtes qui pose problème, car ce phénomène diminue les quantités d'eau douce pour l'irrigation. Le Bénin est quant à lui confronté à de fortes précipitations et à des inondations. Dans ces trois pays – et dans d'autres aussi – les gens sont vraiment confrontés à une situation difficile : ils ne peuvent produire suffisamment d'aliments et n'ont pas d'argent pour en acheter. »



©ADPM Mertola, Cabo Verde

Toutes les pratiques d'agriculture intelligentes face au climat ne nécessitent pas de nouvelles technologies – un changement d'attitude suffit parfois. À N'Djamena, la capitale du Tchad, les jardins maraîchers souffraient de la faible fertilité des sols, encore aggravée par l'utilisation d'engrais chimiques coûteux. Grâce à un financement de 250 000 euros au titre du programme de l'UE AMCC+, les agriculteurs apprennent à valoriser les déchets des latrines de la population urbaine toujours plus nombreuse pour en faire de l'engrais biologique. L'avantage est double puisque cela permet d'améliorer la fertilité des sols et d'augmenter la production, tout en s'attaquant au problème des déchets urbains.

« Cette solution est intelligente car elle repose sur le recyclage des déchets humains produits dans les zones urbaines. Elle est également intelligente car elle tient compte du contexte local spécifique, » poursuit Yohann. « Nous avons lancé de petits projets pilotes avec des agriculteurs ouverts aux idées nouvelles et la pratique est maintenant en train de s'étendre. L'approche étant extrêmement simple, elle peut facilement être reproduite ailleurs. Si un projet est suffisamment intelligent pour offrir une solution, si son efficacité est démontrée, il contribuera à changer la perception des gens et à les rendre plus ouverts à de nouvelles approches. »

A l'opposé de cette solution low-tech, des agriculteurs gambiens utilisent la technologie de la téléphonie mobile pour préserver leurs précieuses ressources en eau. Le projet IrriGambia utilise une appli de l'Irrigation Advisory Service qui traite automatiquement les données enregistrées par des stations météorologiques. Ces données sont ensuite combinées à des données sur les cultures, le sol et l'irrigation, ce qui permet de calculer la quantité quotidienne exacte d'eau dont chaque culture a besoin dans une exploitation. L'appli envoie des conseils d'irrigation personnalisés aux agriculteurs enregistrés qui peuvent ainsi ajuster le débit d'eau.

« Les alertes mobiles sont envoyées en langues locales, avec des informations et des conseils permettant d'exploiter au mieux les rares ressources en eau, » explique Yohann. « C'est là une réponse intelligente dans un pays où l'irrigation est primordiale vu la rareté de l'eau douce. Les agriculteurs ont réservé un très bon accueil au projet car il exploite un service de messagerie qu'ils connaissaient déjà et auquel ils font confiance. Ils connaissent bien cette technologie et ils n'ont donc aucun mal à l'utiliser pour d'autres choses. »

Partout dans la région, la CEDEAO et l'UE AMCC+ insistent sur l'importance des partenariats pour la réussite de telles initiatives. « Nous travaillons sur le terrain avec des associations et des ONG qui assurent la mise en œuvre de ces projets dans les différents pays » explique Yohann. « Ces projets sont gérés par la société civile, mais celle-ci travaille en partenariat avec d'autres associations, avec des instituts de recherche ou avec le secteur privé. » Le projet en Gambie est ainsi coordonné par l'ONG espagnole Fundación Sustalde en partenariat avec l' Institut national de recherche agricole. Au Tchad, le CILSS, le bras technique de la CEDEAO, coopère avec Oxfam France sur le projet pilote d'engrais biologique d'origine humaine.

« Il est très important que la CEDEAO soit le moteur de ce projet, en raison de son poids politique dans la région, mais il faut aussi impliquer les gouvernements nationaux. S'ils ne sont pas intéressés, le projet en restera au stade pilote, » ajoute-t-il.



Suivre la UE AMCC+

You
Tube



Rejoins UE AMCC+
Plateforme Collaborative